



Énergie, Mines et
Ressources Canada

Energy, Mines and
Resources Canada

CANOMA

Vol. 1 No.1 July/Juillet 1975



Nouvelles et commentaires concernant
la Toponymie du Canada recueillis
par le Secrétariat du Comité permanent
canadien des noms géographiques

Publié par la Direction des levés
et de la Cartographie, Énergie,
Mines et Ressources, Canada

News and Views concerning Canadian
Toponymy compiled by the Secretariat of the
Canadian Permanent Committee on
Geographical Names

EXEMPLAIRE D'ETALAGE
DISPLAY COPY

CANOMA

Nouvelles et commentaires concernant la Toponymie du Canada recueillis par le Secrétariat du Comité permanent canadien des noms géographiques

Vol. 1 No. 1

Juillet 1975

Renseignements généraux

Le Secrétariat du Comité permanent canadien des noms géographiques a commencé en 1963 la publication de façon irrégulière de *Circulaire d'information*. En 1968, le Secrétariat avait diffusé 26 numéros dans lesquels était examinée et signalée une grande variété de questions d'ordre toponymique. Ont été publiés, notamment, la traduction d'un texte russe sur la science toponymique, un article sur la façon de traiter les noms géographiques aux Etats-Unis, une classification des noms géographiques canadiens, des commentaires sur les éléments naturels au large des côtes, des commentaires sur les particularités nommées en l'honneur de Winston Churchill ainsi que des annonces spéciales et des observations sur des décisions importantes.

Circulaire d'information a reçu une large diffusion parmi les toponymistes, les cartographes et dans les bibliothèques. Elle a cessé d'être publiée en 1968 quand son directeur, M.J. Keith Fraser, a été muté à Environnement Canada.

Le Secrétariat commence la publication d'une revue semestrielle intitulée *CANOMA* pour offrir le même genre d'information. Le titre de ce périodique provient de la contraction des mots *Canada* et *Onoma*, ce dernier mot étant la racine grecque de "nom". Le premier numéro est principalement consacré au savant exposé qu'a présenté Henri Dorion en 1974 à l'occasion de la réunion annuelle du Comité permanent, à Québec.

Membres du Comité permanent

Le Comité permanent est constitué de membres dont dix représentent les provinces. Voici la liste des membres actuels:

	<u>Poste ou région représentée</u>
J.-P. Drolet	Sous-ministre adjoint, Département de l'Energie, des Mines et des Ressources
R.E. Moore	Directeur général, Direction des levés et de la cartographie, EMR
Col. J. Preston	Directeur de la Cartographie, Département de la Défense nationale
G.N. Ewing	Hydrographe fédéral
P.-E. Larose	Surintendant, Bureau des traductions
W.I. Smith	Archiviste fédéral
A. Stevenson	Les territoires et parcs nationaux
D.F. Pearson	Colombie-Britannique
W.B. Edwards	Alberta
W.M. Schwartz	Saskatchewan
A.C. Roberts	Manitoba

News and Views concerning Canadian Toponymy compiled by the Secretariat of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names

Vol. 1 No. 1

July 1975

General

In 1963 the Secretariat of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names started the production of *Information Circular* on an irregular basis. By 1968 the Secretariat had circulated 26 issues in which a wide variety of toponymic materials was reviewed and noted. Among items noted were a translation from Russian on the science of toponymy, practices in the handling of place names in the United States, a classification of Canadian place names, notes on offshore features, notes on features named for Winston Churchill as well as special announcements and remarks on significant decisions.

Information Circular was given wide circulation among toponymists, map makers and libraries. Its publication lapsed in 1968 when Dr. J. Keith Fraser, its editor, transferred to Environment Canada.

To provide the same kind of information the Secretariat is inaugurating *CANOMA* on a semi-annual basis. The title of this periodical is derived from *Canada* and *Onoma*, the latter being the Greek for "name". This first issue is mainly devoted to the scholarly address that Henri Dorion gave at the 1974 annual meeting of the Permanent Committee in Quebec City.

Membership of the Permanent Committee

The Permanent Committee is composed of seventeen members, ten of whom represent the provinces. The current members are:

	<u>Position or Area of Representation</u>
J.-P. Drolet, Chairman	Assistant Deputy Minister, Dept. of Energy, Mines and Resources
R.E. Moore	Director General, Surveys and Mapping Branch EMR
Col. J. Preston	Director of Cartography, Dept. of National Defence
G.N. Ewing	Dominion Hydrographer
P.-E. Larose	Superintendent, Bureau of Translations
W.I. Smith	Dominion Archivist
A. Stevenson	The Territories and National Parks
D.F. Pearson	British Columbia
W.B. Edwards	Alberta
W.M. Schwartz	Saskatchewan
A.C. Roberts	Manitoba

R.G. Code	Ontario
J. Poirier	Québec
B.B. Meadows	Nouveau-Brunswick
D.B. Boylan	Île-du-Prince-Édouard
H.B. Robertson	Nouvelle-Écosse
K.J. Beanlands	Terre-Neuve

R.G. Code	Ontario
J. Poirier	Québec
B.B. Meadows	New Brunswick
D.B. Boylan	Prince Edward Island
H.B. Robertson	Nova Scotia
K.J. Beanlands	Newfoundland

Secrétariat du CPCNG

La Direction des levés et de la cartographie assure les services du secrétariat du Comité permanent et le chef de la Division de la toponymie agit en qualité de secrétaire exécutif du Comité. Il est secondé par un personnel de douze membres pour le processus des décisions du Comité, l'exécution de programmes de recherche et la tenue à jour des dossiers. Les locaux du Secrétariat sont situés dans la nouvelle tour de l'EMR, au 580 de la rue Booth et le personnel y dispose des installations voulues pour faire des recherches toponymiques en se servant de vastes fichiers et dossiers. Le secrétariat peut répondre à nombre de brèves demandes de renseignements mais il est préférable de venir consulter les dossiers sur place lorsqu'on a besoin de renseignements qui nécessitent des recherches approfondies.

Sous-comités

Le Comité permanent possède actuellement quatre sous-comités qui le conseillent au sujet de problèmes précis ou de domaines particuliers de la toponymie.

1. Politique Nationale des langues sur les cartes

M.B. Smart, Président	Secrétaire exécutif, Commission des noms géographiques de l'Ontario
J. Poirier	Secrétaire, Commission de géographie du Québec
L.J. Harris	Consultant, Direction des levés et de la cartographie
L. Verreault	Bureau des traductions
G.F. Delaney	Secrétaire exécutif ancien, CPCNG
T.H. Kihl	Directeur, Production des cartes, EMR

2. Noms d'entités sous-marines

G.N. Ewing, Président	Hydrographe fédéral
A. Stevenson	Affaires indiennes et du nord
B.G. Kilroy	Défense nationale
G.F.M. Smith	Service des Pêches, Environnement
B.V. Sanford	Commission géologique
A. Smith	Affaires océaniques et aquatiques, Environnement
A. Rayburn	Secrétaire exécutif, CPCNG
J. Gillis, secrétaire	

3. Recherche Toponymique

H. Dorion	Département de géographie, université Laval
W.B. Hamilton	Directeur, Institut de l'Éducation de l'Atlantique
B. Kidd	Collection nationale de cartes et plans, Archives Publiques
D.F. Pearson	Membre (C.-B.) CPCNG
A.C. Roberts	Membre (Manitoba) CPCNG
G. Babbage	Direction des levés et de la cartographie, EMR
A. Rayburn	Secrétaire exécutif, CPCNG

CPCGN Secretariat

The Secretariat of the Permanent Committee is provided by the Surveys and Mapping Branch, and the Chief of the Toponymy Division serves the Committee as Executive Secretary. He is supported by a staff of twelve in the processing of Committee decisions, the performance of research and the maintenance of records. The Secretariat is located in the new EMR Tower at 580 Booth Street. Facilities are available to undertake toponymic research in the extensive card and file records in the Secretariat. The Secretariat can answer many brief inquiries, but it is preferred that those requiring extensive information should consult the records here themselves.

Subcommittees

The Permanent Committee currently has four subcommittees that have been established to advise the Committee on specific problems or in special toponymic areas.

1. National Policy on Language on Maps

M.B. Smart, Chairman	Executive Secretary, Ontario Geographic Names
J. Poirier	Secretary, Quebec Geographical Commission
L.J. Harris	Consultant, Surveys and Mapping Branch
L. Verreault	Bureau of Translations
G.F. Delaney	Former Executive Secretary, CPCGN
T.H. Kihl	Director, Map Production, EMR

2. Undersea Feature Names

G.N. Ewing, Chairman	Dominion Hydrographer
A. Stevenson	Indian and Northern Affairs
B.G. Kilroy	National Defence
G.F.M. Smith	Fisheries Service, Environment
B.V. Sanford	Geological Survey
A. Smith	Ocean and Aquatic Affairs, Environment
A. Rayburn	Executive Secretary, CPCGN
J. Gillis, Secretary	

3. Toponymy Research

H. Dorion	Geography Dept., Laval University
W.B. Hamilton	Director, Atlantic Institute of Education
B. Kidd	National Map Collection, Public Archives
D.F. Pearson	B.C. member, CPCGN
A.C. Roberts	Manitoba member, CPCGN
G. Babbage	Surveys and Mapping Branch, EMR
A. Rayburn	Executive Secretary, CPCGN

4. Nomenclature glaciaire et alpine

C.S.L. Ommanney	Division de la glaciologie, Environnement
A. Stevenson	Les territoires et parcs nationaux, membre, CPCNG
W.B. Edwards	Membre (Alberta) CPCNG
D.F. Pearson	Membre (C.-B.) CPCNG
M.H. Stewart	Archives des Rocheuses
N. Carter	Club Alpin du Canada
A. Rayburn	Secrétaire exécutif, CPCNG

Réunions prochaines

Le Comité permanent tiendra à Ottawa le 9 octobre prochain sa 14^{ième} réunion. Même si les délibérations ne sont pas publiques, elles sont imprimées et distribuées aux membres et aux personnes qu'intéressent les travaux du Comité. Nous ferons paraître dans le prochain numéro de CANOMA un résumé des délibérations.

Il y aura en décembre à San Francisco une réunion de l'American Name Society. Un grand nombre de communications intéresseront les toponymistes. Ceux qui désirent présenter un exposé doivent communiquer avec Mme Byrd H. Granger, Department of English, University of Arizona, Tucson, 85721.

L'American Name Society organise chaque année une conférence le premier samedi de mai à l'université Fairleigh Dickinson, Madison, N.-J. Ceux qui veulent avoir plus de renseignements au sujet du programme de cette conférence peuvent s'adresser à M. E.W. McMullen, 15 Rosewood Drive, Madison, N.-J.

L'Institut canadien des sciences onomastiques tiendra en 1976 sa réunion avec d'autres sociétés savantes, probablement à Québec. M. Gordon Delaney, ex-secrétaire exécutif du Comité permanent, est maintenant président de l'Institut et M. Alan Rayburn, secrétaire exécutif actuel du Comité permanent en est le secrétaire-trésorier.

Etudes toponymiques

Le 23 juin, à Frédéricton, M. R.E. Moore, directeur général de la Direction des levés et de la cartographie, a présenté l'Etude toponymique 2, *Geographical Names of New Brunswick* à l'honorable Horace Smith qui représentait alors l'honorable Richard B. Hatfield. Cet ouvrage de 304 pages qu'a rédigé Alan Rayburn est l'aboutissement de deux ans de recherches sur place et de recherches subséquentes dans plusieurs archives et dossiers du CPCNG. Le livre comprend de plus, la reproduction de deux articles écrits par M. W.F. Ganong sur les principes de la toponymie et l'évolution des noms géographiques au Nouveau-Brunswick.

La première appréciation du livre, livrée par le courrier, provient de Mme Ganong qui écrit en connaissance de cause: "Votre étude des noms géographiques du Nouveau-Brunswick m'est parvenu il y a quelques jours en parfait état. Il plaît à l'oeil, est facile à consulter et il est si complet sous tous les rapports que je me demande comment vous y êtes parvenus. Félicitations. L'hommage que vous rendez à mon mari est réconfortant et vient à point, car vous savez comme il est important de se faire rappeler de temps à autre la somme considérable de travail qu'exige tout ouvrage d'érudition".

L'Etude toponymique 2, *Geographical Names of Prince Edward Island*, a été publiée en juin 1973. On travaille actuellement à la rédaction d'études sur les noms des accidents géographiques sous-marins et les noms géographiques de la Nouvelle-Ecosse et des Territoires du Nord-Ouest.

Voici le texte d'une communication présentée par Henri Dorion, directeur du Département de géographie à l'Université Laval au dîner de la Réunion annuelle du Comité permanent des noms géographiques tenue à Québec le 28 octobre 1974. Cet exposé est un excellent exemple des aspects philosophiques de la science de la toponymie.

4. Glaciological and Alpine Nomenclature

C.S.L. Ommanney	Glaciology Division, Environment
A. Stevenson	Territories and National Parks member, CPCNG
W.B. Edwards	Alberta member, CPCNG
D.F. Pearson	B.C. member, CPCNG
M.H. Stewart	Archives of the Canadian Rockies
N. Carter	Alpine Club of Canada
A. Rayburn	Executive Secretary, CPCNG

Upcoming Meetings

On October 9 the Permanent Committee will be holding its 14th meeting in Ottawa. Although not open to the public, the proceedings of the meetings are printed and distributed to the members and others interested in the affairs of the Committee. In the next issue of CANOMA we will provide a summary of the proceedings.

The American Name Society will be meeting in San Francisco in December. A large number of papers will be of interest to toponymists. Those still wishing to be included on the program should contact Byrd H. Granger, Department of English, University of Arizona, Tucson, 85721.

The American Name Society sponsors an institute on the first Saturday of May every year at Fairleigh Dickinson University, Madison, N.J. Those interested in learning more about the program should contact E.W. McMullen, 15 Rosewood Drive, Madison, N.J.

The Canadian Institute of Onomastic Sciences will be meeting with other Learned Societies in 1976, probably in Quebec City. The current president is Gordon Delaney, the former Executive Secretary of the Permanent Committee, and the current Secretary-Treasurer is Alan Rayburn, the present Executive Secretary of the Permanent Committee.

Toponymy Studies

Toponymy Study 2, *Geographical Names of New Brunswick* was officially presented to the Honourable Horace Smith on behalf of the Honourable Richard B. Hatfield by R.E. Moore, Director General of Surveys and Mapping Branch, in Fredericton on June 23. The 304-page book was written by Alan Rayburn, and was based on two years of field research and subsequent investigation in several archives and CPCNG files. An interesting feature of the book is the reprinting of two essays by Dr. W.F. Ganong on toponymic principles and the development of New Brunswick's names.

The first reaction to the book through the mail came from a most appropriate source, Dr. Ganong's widow. She wrote: "Your *Geographical Names of New Brunswick* came a few days ago in perfect condition. It is beautiful to look at, easy to use, and so complete in every way it makes me wonder how you could do it. Congratulations! Your tribute to my husband is heart warming, and timely as you know how important it is to be reminded now and then of the great amount of work required for scholarly achievement".

Toponymy Study 2, *Geographical Names of Prince Edward Island* in June, 1973. Studies of undersea feature names, and the names of Nova Scotia and the Northwest Territories are currently being written.

The following is the text of an address delivered by Henri Dorion, Director of the Department of Geography at Laval University, at the dinner of the annual meeting of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names held in Quebec on October 28, 1974. It is an excellent example of the philosophical aspects of the science of toponymy.

NOUVELLES PERSPECTIVES DE
RECHERCHE EN CHORONYMIE

NEW PERSPECTIVES IN
CHORONYMIC RESEARCH

Mes premiers mots seront des mots de remerciements pour le grand honneur qui m'est fait aujourd'hui. Prendre la parole devant, pour ainsi dire, l'Académie suprême des sciences toponymiques au Canada, c'est impressionnant. D'autant plus impressionnant que le niveau, auquel moi-même et mes collègues et associés de recherche travaillons, est modeste, sur le plan de l'engagement comme sur le plan des réalisations. Vous, messieurs, vous créez des centaines, que dis-je des milliers de noms de lieux qui orneront nos cartes géographiques pendant des siècles. Nous, universitaires, nous nous contentons de réfléchir sur la signification des ensembles toponymiques, de nous interroger sur la logique des systèmes choronymiques, sur le bagage géo-historique que transportent les noms de lieux, sur les théories structuralistes que ces analyses suggèrent ou appuient, bref, nous académisons. Si nous créons quelque chose en matière de noms de lieux, ce ne sont pas des noms de lieux que nous créons. Notre rôle est modeste: comme en musique, vous êtes les compositeurs, nous ne sommes que les interprètes.

Mais comme les uns peuvent difficilement exister sans les autres, disons-nous que notre travail est essentiellement complémentaire et que l'information réciproque sur nos problèmes, nos méthodes, nos préoccupations est un objectif à atteindre. Une occasion comme celle-ci en est une où on peut faire un pas en ce sens et j'en remercie vivement et sincèrement monsieur le sous ministre et président J.P. Drolet de m'avoir si aimablement invité à vous adresser la parole pour vous faire part sommairement du travail que nous, universitaires, effectuons dans ce domaine si stimulant et socialement nécessaire qu'est la toponymie. Si cet échange pouvait permettre de dégager et identifier des objectifs communs entre gouvernements et universités, il me semble que la toponymie, comme science autant que comme activité pratique et quotidienne, y gagnerait.

Une chose est certaine: l'aide modeste que nous nourrissons apporter aux activités gouvernementales provinciales-fédérales-municipales vous est acquise, qu'il s'agisse d'opérations ponctuelles à l'échelle locale (désignation des noms de rues, par exemple), d'opérations concertées à une échelle plus grande (je me réfère ici aux projets communs que nous avons développés à l'Université Laval avec la Commission de géographie de Québec) ou encore des perspectives plus vastes encore comme l'élaboration de politiques toponymiques pour l'ensemble du Canada. Nous n'ignorons pas qu'à ce niveau, la politique et la science doivent être des alliées et que cela n'est pas toujours facile. Un bel exemple de cela, comme en font foi les documents qui ont été étudiés à l'occasion de cette rencontre, est le problème du choix de la langue des toponymes devant être officialisés et portés sur les cartes géographiques. A vrai dire, je ressens moi-même à ce moment précis, ce problème du choix de la langue, puisqu'il me faut syntoniser l'un ou l'autre des canaux linguistiques qui se retrouvent au pays, dans des gouvernements, dans sa toponymie, et dans vos préoccupations.

Je comprends que l'un des problèmes les plus complexes auxquels nous devons faire face pour établir les principes d'une politique nationale portant sur les noms de lieux au Canada est un problème de langue, c'est-à-dire de choix d'une langue. Cet état de chose nous amène à constater que si le bilinguisme nous apporte la solution à certains problèmes il constitue également un problème auquel il faudrait apporter une solution. Je suis présentement en face d'un tel problème, car je dois décider dans quel langue il me faut présenter ce bref exposé.

Si je ne m'abuse, Messieurs, vous êtes pour la plupart (sinon tous) anglophones et la présente réunion a lieu (pour la première fois) au coeur du Québec dont le caractère français s'accroît de façon graduelle et continue, aussi bien dans le domaine de la toponymie que dans tous les autres. Pour éviter d'envisager une telle alternative nous pouvons toujours en toute logique utiliser une troisième langue. C'est la solution qu'ont trouvée les Belges qui ont décidé d'utiliser l'anglais - pour les activités publicitaires par exemple - afin d'éviter de faire un choix pénible entre le français et le flamand. J'aurais de bonnes raisons de faire de même et d'utiliser l'une

First of all, I would like to express my thanks for the great honour that has been bestowed upon me today. It is indeed a unique privilege to address the highest academy, so to speak, of toponymical sciences in Canada, and all the more so in that the level of research in which my colleagues, research associates and I are engaged is but a modest one, from the point of view of both its scope and our accomplishments. You gentlemen create hundreds, or rather thousands, of place names which will grace our maps for centuries to come, whereas we university scholars are content to reflect upon the significance of toponymical groupings and to ponder the logic of choronymic systems, the geographical and historical background conveyed by place names and the structuralist theories suggested or substantiated by our findings - in short, we are content to engage in scholarly speculation. Even when we use our creative talent in the toponymical field, our object is not to create place names. Our role is modest: as with music, you are the composers and we are but the musicians.

However, since neither of us could manage without the other, it can be said that our work is essentially complementary and that the reciprocal sharing of information on our problems, our techniques and our concerns is a worthwhile goal to achieve. An occasion such as this provides us with the opportunity to take a step in this direction, and I extend my deepest and most sincere thanks to the Deputy Minister and Chairman, Mr. J P Drolet, for having been so kind as to invite me to present you with a summary of the work which we university researchers are carrying out in the toponymical field - a field as stimulating as it is essential to society. Should this exchange of information enable us to define and identify objectives common to the government and the universities, I feel that toponymy, both as a science and a practical part of our daily lives, would stand to gain.

One thing is certain: you may count on whatever modest assistance we are able to lend to municipal, provincial and federal government activities, whether in the form of specific operations at the local level (for example, the designation of street names), co-ordinated operations of a broader nature (I refer here to joint projects developed by us at Laval University in conjunction with the Quebec Geographical Commission), or to programs of an even wider scope, such as the drawing up of toponymical policies for the entire country. We are well aware of the fact that, at this level, politics and science should go hand in hand, although this union is sometimes difficult to achieve. A good example of this difficulty, as attested to by the documents studied at this meeting, is the problem of choosing the languages of place names that are to be officially recognized and inscribed on geographical maps. Indeed, I myself am presently experiencing this problem of choice of language, since I must settle on one or the other of the country's two official languages which are recognized by its governments and represented in its toponymy and with which all of you are concerned.

I understand that one of the most intricate problems in establishing the principles of a national policy regarding place-names in Canada is a problem of language, a problem of choice of language. This situation underlines the often forgotten fact that bilingualism, besides being a solution to some problems, is also a problem to which a solution ought to be brought. I am now confronted with such a problem, having to decide in which language I should deliver my short communication.

Most of you gentlemen, if I am not mistaken, are mainly (if not exclusively) English-speaking, while this meeting is now taking place (for the first time) in the heart of Quebec whose French character is gradually and steadily strengthening, on the toponymical level as on others. To depart from such a difficult choice, there always exists the logical by-pass which consists of using a third language, like the Belgians have decided to do in using the English language - in adverti-

de nos langues indigènes pour parler de la toponymie canadienne dont les noms de lieux d'origine amérindienne forment une si grande partie. Le Comité permanent siège normalement en Ontario (un nom indien) plus précisément à Ottawa (un nom indien), la capitale du Canada (un nom indien) mais pour le moment, il tient une réunion à Québec (un nom indien) qui se trouve à mi-chemin entre l'Abitibi et Gaspé (deux noms indiens).

En dépit d'un tel contexte toponymique, je m'en tiendrai à la langue de Molière ou à celle de Shakespeare. Présenter mon exposé dans une langue amérindienne ne résoudrait peut-être pas le problème; tout d'abord la plupart d'entre vous ne comprendriez pas ce que je veux dire et de plus les amérindiens qui feraient partie du Comité permanent (s'il y en avait) ne me comprendraient pas non plus, car je dois avouer, à ma grande honte, que je ne maîtrise pas toute les langues amérindiennes du Canada. Il est, soit dit en passant, malheureux qu'il en soit ainsi; j'aurais en effet aimé exprimer mon plus grand et mon plus profond respect pour la toponymie tirée de langues amérindiennes en m'exprimant dans l'une de celles-ci. J'ai la conviction profonde que les gouvernements et les agences publiques se sont montrés jusqu'à maintenant beaucoup trop parcimonieux quand il s'agit de rendre officiels les noms de lieux d'origine amérindienne et qu'il faudrait multiplier le nombre de projets du même genre que le Projet de toponymie de la baie James.

Mais ceci n'est qu'un exemple des opinions tout à fait personnelles que les professeurs d'université et les intellectuels peuvent se permettre d'entretenir sans avoir à se préoccuper des problèmes administratifs qui font partie du travail de bureau de tous les jours de ceux qui s'occupent des noms de lieux.

Toutefois, ces opinions, en autant qu'elles se fondent sur une recherche et une réflexion à la fois sérieuses et de grande envergure, peuvent jusqu'à un certain point aider ou inspirer les agences gouvernementales; du moins nous l'espérons. C'est pourquoi, j'ai décidé de présenter brièvement dans cet exposé les divers domaines touchés par la recherche que notre groupe (GECET) effectue actuellement. En effet, une de nos préoccupations fondamentale au moment où nous avons formé cette petite cellule de recherche, ou minicentre, était d'essayer de répondre aux besoins et aux exigences des travaux du gouvernement en toponymie. L'expérience a démontré qu'une orientation semblable engendrera probablement des projets de recherche très valables dont la valeur théorique ne sera en aucune façon diminuée par le fait qu'ils sont nés de questions pratiques.

Permettez-moi d'abord de mentionner à titre d'exemple un projet en cours qui a débuté sous forme d'approche théorique du "processus d'attribution d'un nom à un groupe".

En tentant de définir un domaine plus large pour l'étude des noms de lieux, dans un article publié dans "Les Cahiers de géographie de Québec", no 30, sept. 66 ("De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale"), Hamelin et Dorion ont souligné la nécessité d'accorder plus d'importance à l'ACTION DE NOMMER. En effet, l'ACTION DE NOMMER met en jeu plusieurs phénomènes: la motivation, l'influence de l'environnement sur les coutumes onomastiques, la référence à une "mémoire collective" ou à un système de dénomination, la normalisation des nouveaux noms de lieux, etc. Tous ces phénomènes doivent être étudiés en tant que phénomènes interreliés, même s'il faut alors faire appel à plusieurs disciplines: comme la linguistique, la psychologie, la géographie, la sociologie, l'informatique, etc. Cette approche conduit à une tendance nouvelle qui veut considérer la toponymie (la science des noms de lieux) comme un domaine unifié. Le phénomène aux multiples aspects que comprend l'attribution de noms aux lieux a donc avantage à être étudié comme étant un seul processus complexe que nous avons appelé la "choronymie nominative".

La choronymie nominative s'intéresse à deux façons distinctes d'attribuer des noms:

1. Un processus spontané suivant lequel le "nominant" ne crée pas consciemment un nom mais donne plutôt une indication ou mentionne une particularité qui donnera naissance à un choronyme; par exemple, le lac Long, la première route.

zing activities for example - instead of making a hard choice between French and Flemish. In a like manner, I would have good reasons to use one of our indigenous languages to talk about Canadian toponymy in which the share of Amerindian place-names is so great. The seat of the Permanent Committee is in Ottawa - an Indian place-name-, in Ontario - an Indian place-name -, capital of Canada - an Indian place-name -, but is now meeting in Quebec - an Indian place-name -, halfway between Abitibi and Gaspé - two Indian place-names -.

In spite of that imperative toponymical context, I will favor both Molière's and Shakespeare's languages. Indeed, it would not be a good solution to deliver my speech in an Amerindian language; first most of you would not understand what I am trying to say, secondly, the Amerindian member of the Permanent Committee (if there was any) would not understand either, because I confess my unpardonable ignorance of the Amerindian languages of Canada. By the way, it is a pity; indeed I would have like to give the example of putting into practice the widest and deepest respect which Amerindian toponymy deserves. This is my deeply felt opinion that governments and official agencies have been up to now much too parsimonious regarding the officialization of Amerindian place-names, and that projects such as the James Bay Toponymy Project should be multiplied.

But this is an example of these very personal feelings that university teachers and scholars may have, regardless of the administrative problems which may be involved in the daily office-work of place-names authorities.

But these feelings, in as much as they are based upon serious and wide-scope research and thinking, might be of some help or inspiration to the government agencies. At least, we do hope so. And this is why I have decided in this brief exposé to give a short summary of the different fields of research in which our Group (GECET) is currently involved. It was in fact a basic concern for us when we founded this small research cell or mini-center, to try to meet the needs and requirements of the government activities in the field of toponymy. And the experience has proved that such an orientation was likely to generate quite valuable research projects, the theoretical aspects of which being by no means lessened by the practical concern which had engendered them.

Let me give a first example of a current project which has been first tackled as a theoretical approach to the "group-naming-process".

In an attempt to identify a larger scope to place name studies, Hamelin and Dorion in an article published in "Les Cahiers de géographie de Québec", no 30, Sept. 1966 ("De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale"), have pointed out the necessity to pay more attention to the ACT OF NAMING. In fact, many phenomena are involved in the ACT OF NAMING: the motivation, the action of the environment on onomastic practices, the reference to a "collective memory", or the reference to a system of denomination, the standardization of new place names, etc... All these phenomena ought to be studied as interrelated phenomena, even if many different disciplines have then to be called upon for help: linguistics, psychology, geography, sociology, computer science, etc. This approach yields to the new trends in considering choronymy (place name science) as a unified field. Thus, the multifaceted phenomena involved in place-naming may be advantageously studied as one complex process which we have called "nominative choronymy".

Nominative choronymy deals with two different ways of giving names:

1. A spontaneous process by which the "nominator" does not consciously create a name but only gives an indication or makes reference to a feature which engender a choronym: Long lake, First road.
2. A voluntary and conscious process, for example the naming of a new town by a governmental authority. In both cases, the act of naming may:
 - 1) constitute an isolated act of process neither connected

2. Un processus conscient et volontaire, par exemple la dénomination d'une nouvelle ville par l'administration gouvernementale. Dans chacun de ces cas, l'attribution d'un nom peut:

- 1) constituer un acte isolé ou un processus qui n'est relié à aucune autre dénomination ni à un schème de dénomination personnel ou institutionnalisé; c'est un acte "non systémique";
- 2) constituer un processus logique inspiré d'un schème ou modèle de dénomination ou dérivé de celui-ci; cette référence elle-même peut être: a) spontanée ou inconsciente (par exemple, en microchoronymie, une référence spontanée à des pratiques agricole systématisées; ou une référence à des coutumes culturelles, comme l'utilisation du calendrier religieux); b) consciente, suivant un plan ou un système préétabli et bien défini. Dans les deux cas l'acte de nommer fait partie d'un système plus vaste.

A propos de ces deux dernières façons de créer un nom de lieux, j'aimerais toucher ici le problème que pose la définition d'un domaine de recherche assez nouveau, une des multiples facettes de l'approche systémique de la choronymie nominative.

Notre recherche portait sur un triple objectif.

- 1) une meilleure compréhension du processus psychologique de la dénomination de lieux qui consiste à faire appel spontanément sinon inconsciemment à certaines façons de percevoir et d'exprimer les choses qui sont déjà organisées, structurées et systématisées. Cette approche relie la recherche choronymique au structuralisme.
- 2) La compilation des exemples significatifs de système qui ont été utilisés ou qui ont servi de référence à plusieurs niveaux de créativité choronymique: la microchoronymie (flurnamen), l'odonymie urbaine, les divisions administratives.

Naturellement ceci implique une évaluation critique des systèmes utilisés officiellement, particulièrement du point de vue de leur utilité et de leur capacité de résoudre les problèmes qu'ils sont supposés résoudre.

- 3) Le troisième objectif est d'ordre pratique. La nécessité de normaliser et de simplifier les noms officiels de lieux est apparue récemment à mesure que l'utilisation du traitement par ordinateur s'est généralisé. Les nouvelles division administratives et les noms de rue sont donc devenus les premiers objets d'étude dans le cadre de l'approche systémique de la dénomination des lieux. En effet, le GECET (Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique) travaille actuellement à un projet dont l'objectif est d'établir une banque de noms classifiés de façon systématique à partir du territoire de la CUQ (Communauté urbaine de Québec); cet inventaire et ce traitement sont devenus nécessaires à cause du coefficient d'homonymie anormalement élevé qui existe à l'intérieur des limites de la CUQ dont le territoire a été formé par le regroupement de plus de 20 municipalités.

Permettez-moi de donner quelques mots d'explication sur chacune de ces trois questions.

a) La première question relève de la choronymie théorique. Un certain nombre d'auteurs (Dauzat, Marouzeau, Boileau, Murzaiv) ont proposé des schèmes qui expliqueraient le processus mental qui engendre les noms de lieux; toutefois, ce sujet n'a pas été étudié très en profondeur par les toponymistes et cet état de chose est en grande partie dû au fait que les linguistes ont déjà écrit des milliers de pages traitant du processus général de dénomination des choses. Si on se réfère à l'approche structuraliste qui fait ressortir l'interrelation qui existe entre la dénomination de lieux, l'environnement physique et sur-

with any other denomination nor integrated in a personal or institutionnalized scheme of denomination; that is a "non-systemic" act;

- 2) constitute of logical process inspired by or derived from a denomination scheme or pattern; this reference itself may be: a) spontaneous or inconscius (for example in microchoronymy, spontaneous reference to systematized agricultural practices; or reference to cultural habits, for example the use of the religious calendar); b) conscious, according to a preconceived and well defined plan or system. In both cases the act of naming is part of wider system.

Referring to these last two ways of creating new place names, I would like to tackle briefly the problem of defining a somewhat new research field, the one of the many aspects of the *systemic approach to nominative choronymy*.

The objective of our research was three-fold.

- 1) a better understanding of the psychological process of place naming which consists of digging spontaneously if not unconsciously into some pre-organized, pre-structured or pre-systematized ways of perceiving and expressing things. This approach ties the choronymic research with structuralism.
- 2) The collection of significant examples of systems which have been used or referred to, at the many levels of choronymic creativity: microchoronymy (flurnamen), urban odonymy, administrative divisions.

Naturally, this involves a critical appraisal of the systems used at the official level, particularly from the point of view of their usefulness and their ability to solve the problem that they are supposed to solve.

- 3) Their 3rd objective is a practical one. The necessity to standardize and simplify official place names has recently become evident with the generalization of computer treatment. New administrative divisions and street names are thus first subjects for the systemic approach to place-naming. In fact, GECET (Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique) is currently involved in a project whose objective is to set up a systematically arranged name-bank from the territory of the CUQ (Communauté urbaine de Québec); the necessity for such an inventory and treatment derives from the abnormally high homonymy index within the limits of the CUQ whose territory was made up from the merging of more than 20 municipalities.

Let me give a few words of explanation for each of the three points:

- a) The first point is relevant to theoretical choronymy. Some schemes have been proposed by some authors (Dauzat, Marouzeau, Boileau, Murzaiv) to explain the mental process which generates place-names; but this topic has not been very deeply explored by toponymists partly because of the fact that linguists had already written thousands of pages on the general process of naming things. Referring to the structuralist approach which brings out the interrelation between place naming and the physical and above all cultural environment, it is easy to recognize that the communication flow which is the primary element of place naming passes through a set of references which are often organized as systems.

But the preexistence of a system does not necessarily imply that the reference to the system is conscious and, so to speak, programmed.

Thus, the peasant, when naming the different parts of fields and agricultural units refers in many instances to agricultural practices and systems and he does so spontaneously. The Eskimos often organize the names they give to the mini-elements

tout l'environnement culturel, il est facile de constater que le courant de communication qui constitue l'élément primitif de la dénomination de lieux passe par un ensemble de références qui sont souvent organisées en systèmes.

Cependant, la préexistence d'un système n'implique pas nécessairement que la référence à ce système est consciente ou pour ainsi dire programmée.

Ainsi, le paysan qui donne des noms aux différentes parties des champs et des unités agraires se réfère dans plusieurs cas à des pratiques et à des systèmes d'agriculture et il le fait spontanément. Les Esquimaux organisent souvent les noms qu'ils donnent aux mini-éléments de leur territoire en des tous selon leur itinéraire de chasse; même si elles sont établies de façon inconsciente ces unités sont assez cohérentes pour que les anthropologues puissent identifier et délimiter les territoires de chasse et même tracer un modèle hiérarchique de ces régions en partant de l'interprétation des micro et des macrotoponymes en se servant de cette approche systémique. On peut donner plusieurs exemples pour démontrer le fait qu'une telle approche peut permettre de constater que dans le processus de dénomination des lieux on se réfère fréquemment à des systèmes préexistants: chez les tribus d'Afrique, les liens de parenté apparaissent fréquemment au niveau toponymique; en Roumanie, l'anthroponymie et la toponymie sont si étroitement entremêlées que le système de propriété des terres au cours des siècles précédents devient un élément indispensable pour expliquer les noms de lieux actuels.

On pourrait également pousser plus loin l'analyse du processus de dénomination et on pourrait aussi trouver des systèmes très primitifs qui ont souvent servi à une dénomination élémentaire des lieux. Par exemple, la classification binaire était largement utilisée par les amérindiens pour donner des noms aux lieux: bon et mauvais, près ou loin, été et hiver(1), la première chute d'une rivière par opposition à toutes les autres chutes en amont, etc...

La plupart du temps, ces classifications existent dans le langage courant, ce qui signifie que le système préexistant apparaît en choronymie au niveau des termes génériques (terminologie). La richesse du vocabulaire géographique en montagnais, par exemple, et la plus grande distinction sémantique que l'on constate dans les langues amérindiennes si on les compare au français ou à l'anglais en ce qui concerne les particularités naturelles (20 termes pour "lac") illustrent bien ce phénomène.

Ces exemples laissent supposer que dans l'acte de nommer on se réfère souvent de façon spontanée sinon automatique à des systèmes existants. C'est précisément parce que la référence se fait de façon naturelle et inconsciente qu'il est fondamental de mieux connaître ce processus. Une approche systémique de la choronymie nominative peut ainsi apporter de nouveaux points de vue et constituer un nouvel apport à la choronymie théorique. Ces questions ne sont abordées ici que de façon très superficielle évidemment et elles devraient être approfondies par une recherche plus poussée.

Les exemples que nous avons recueillis laissent supposer qu'une dénomination systémique peut fonctionner à des niveaux choronymiques différents. De fait, il n'est pas rare que l'on

of their territory into systemic wholes according to their hunting itineraries; although unconsciously set up, these wholes are coherent enough to allow anthropologists to identify and delimit hunting territories and even draw up a hierarchical model of these areas from the interpretation of micro and macrotoponyms from the systemic approach. Many examples might be brought to illustrate the fact that such an approach may reveal, in the process of place-naming, the frequent reference to pre-existing systems: in tribal Africa, parental relations do appear quite often at the toponymical level; in Rumania, anthroponymy and toponymy are so intimately interwoven that the land ownership system of the past centuries is an indispensable element for the explanation of present place-names.

One could also go further upward in the analysis of the denominating process and also find quite primary systems often referred to in elementary place-naming. For example, the binary classification very widely used by Amerindians in giving names to places: good and evil, near and far, summer and winter(1), the first falls on a river by opposition to all other falls upstream, etc...

Most of the time, these classifications do exist in the common language which means that the pre-existing system appears in choronymy at the generic terms level (terminology). The richness of the geographic vocabulary in Montagnais, for example, and the greater semantic discrimination in the Amerindian languages than in English or French for most natural features (twenty terms for "lake") illustrates this phenomenon.

The examples brought here suggest that a spontaneous if not automatic reference to existing systems is often made in the act of denomination. Precisely, for the very reason that the reference is natural and unconscious, it is fundamental to get a better knowledge of this process. Thus, the systemic approach to nominative choronymy may offer new views and constitute a new contribution to theoretical choronymy. The preceding are of course very superficial and ought to be deepened by further research.

The examples that we have gathered suggest that systemic denomination may operate at different choronymic levels. As a matter of fact, reference to systems is common at all levels, from microchoronyms (spontaneous or unconscious reference at this level is the rule) to names used of large territorial units (where, on the contrary, programmed systemic denomination is frequent):

- 1) at the micro choronymic level, for naming fields and different part of agricultural units;
- 2) at an even smaller scale: naming and numbering rooms and apartments in public or collective buildings;
- 3) at the different levels of personal, familial or band (tribal) hunting territories;
- 4) very common at the level of urban units (planned odonymy);
- 5) at national levels for administrative units or communications network;
- 6) at the extra terrestrial level: naming and numbering of asteroids.

1 e.g., Kavkanetawatvittakan et Kavkampetvonan, "portage", selon la saison.

1 e.g., Kavkanetawatvittakan et Kavkampetvonan, "portage", depending on the season.

se réfère à des systèmes, et ce à tous les niveaux, du microchoronyme (à ce niveau, une référence spontanée ou inconsciente constitue la règle) aux noms utilisés pour désigner de grandes unités territoriales (pour lesquelles au contraire il est fréquent de rencontrer un système programmé de dénomination):

- 1) au niveau microchoronymique, pour donner des noms aux champs et aux différentes parties d'une unité agricole;
 - 2) à une échelle encore plus petite: pour donner des noms et des numéros aux pièces et aux logis d'un immeuble public ou collectif;
 - 3) aux différents niveaux des territoires de chasse d'un individu, d'une famille ou d'un groupe (tribu);
 - 4) très commun au niveau des unités urbaines (odonymie planifiée);
 - 5) à des niveaux nationaux pour désigner des unités administratives ou un réseau de communication;
 - 6) au niveau extraterrestre: donner des noms et des numéros aux astéroïdes.
- b) Pour donner un aperçu du deuxième point, c'est-à-dire la collecte des systèmes de dénomination qui existent déjà, mentionnons quelques unes des pratiques systémiques que nous avons rencontrées:
1. Les systèmes numériques que l'on trouve très souvent en odonymie urbaine, surtout en Amérique, mais également en Afrique et même en Europe. La plupart des réseaux routiers nationaux sont aménagés selon un système numérique qui peut être hiérarchique comme en Hongrie ou directionnel et fonctionnel comme au Québec (un système adopté récemment). L'utilisation des systèmes numériques est beaucoup plus ancienne qu'on pourrait penser. Piémont (2) a publié, il y a quelques années, une thèse très originale portant sur les nombreux noms de lieux en France qui tirent leur origine des bornes dont les romains dotaient régulièrement leur réseau routier (les "quarantaines"). Les nombres sont aussi communément utilisés en astronomie, pour désigner les relais le long des chemins qui traversent des forêts ou des déserts, les divisions postales ou même les divisions administratives de base (chaque écolier de France connaît le numérotage des départements par ordre alphabétique de Ain (01) à Vaucluse (90), et aussi, quoique plus rarement, des particularités topographiques.
 2. Les systèmes alphabétiques sont plus rares mais on peut trouver plusieurs exemples d'utilisation d'un tel système en odonymie urbaine: à Sept-Iles (Québec) et à Manille aux Philippines, les noms de rue sont ordonnés alphabétiquement: Arnaud, Brochu, etc... On nomme les ouragans en suivant l'ordre alphabétique. Parfois seules les majuscules sont utilisées (les rues de Washington et de Guatemala). Il arrive parfois qu'un groupement alphabétique (un secteur où tous les noms de rue commencent par la même lettre) soit en concomitance avec l'ordre logique (San Juan, Porto Rico).
 3. Je trouve beaucoup plus intéressant les systèmes qui se fondent sur des groupements logiques, qu'il y ait ou non une relation fonctionnelle entre le genre de choronymes et le secteur dans lequel on rencontre les ensembles de noms. On trouve un très bel exemple de ce genre de dénomination à Mexico, où les rues d'un secteur portent des noms de rivières (Rio Lerma, Rio Ebro, ...), des noms d'Etats mexicains (Calle Tamaulipas, Calle Jalisco, Calle Baja California...), et ce qui est encore plus intéressant, des noms de phénomènes
- b) In order to summarize our second point, that is the collection of existing systems of denomination, let us mention some systemic practices that we come upon:
1. Numerical systems are very common for urban odonymy, mainly in America, but also in Africa, Asia and even Europe. Most of the national road networks are arranged in numerical system which may be hierarchical, as in Hungary or directional and functional as in Quebec (newly adopted system). The use of numerical systems is much older than one may think. Piémont (2) has published, a few years ago, a very imaginative thesis concerning the innumerable place names in France derived from the periodic corner-posts set up by the roman road network (the "quarantaines"). Numbers are also commonly used in astronomy, for relay stations along forest or desert trails for postal divisions, or even for basic administrative divisions (every school-boy in France knows the numbering of the departments in alphabetical order from Ain(01) to Vaucluse (90), and also, but more scarcely, for topographic features.
 2. Alphabetical systems are less common but many examples exist of its utilisation for urban odonymy: at Sept-Iles (Québec), Manilla (Philippines), street names are arranged alphabetically: Arnaud, Brochu, etc... Alphabetical order is used for hurricanes. Sometimes capital letters alone are used (streets in Washington, Guatemala). Sometimes alphabetical grouping (a whole sector with street names beginning with the same capital letter) are concomitant with logical order (San Juan, Puerto Rico).
 3. Indeed more interesting are the systemic denominations which refer to logical groupings with or without a functional relation between the type of choronyms and the sector where the sets of names are met. A very good example is the one of Mexico City which has a sector with streets bearing river names (Rio Lerma, Rio Ebro, ...), Mexican states (Calle Tamaulipas, Calle Jalisco, Calle Baja California...), and even more interesting Aztec gods in the sector where ancient Tenochtilan was standing (Calle Tlaloc, Calle Huitzilipochtli, Calle Quetzalcoatl), or of volcano-related phenomena in the lava sector of Pedregal at the southern outskirts of the City (Avenida de las Nubes, Calle del Fuego, Calle Popocatepetl, Calle Ixtaccihuatl). But we also have such examples nearer to us: the streets of a new industrial zone in Québec bear inventors' names, streets near the zoo have been given names of animals and trees, streets near the airport will be rue Bleriot, Mermoz, St-Exupéry, Wright, Apollo.
 4. Some more elaborated and sometimes global systems have been adopted at larger levels, like the one of Washington: delimited by West, North and East boulevards; divided into four quadrants; with numbers for parallel streets and letters from meridian streets; and state names for radial and diagonal streets.
- Many Latin American cities have similar systems.
5. Functional Systems are also used, particularly for hierarchically arranged administrative divisions. In USSR the names of the SSR, ASSR, AO and NO, which include the hierarchical level and the constitutional status are integral parts of the official names of the political divisions.
- In Spain, the provincias bear (with three exceptions) the name of their respective capital cities. Valencia, Alicante... are all examples of metonymic attraction which coincide with the decentralized Spanish administration.
- c) The examples cited above and many others have inspired us, in trying to reach our third objective: the creation of

2 Piémont, Paul A. La toponymie, conception nouvelle. Strasbourg. Chez l'auteur. 1969. 398 pages.

relatifs aux volcans dans le secteur de lave de Pedregal dans la banlieue sud de la ville (Avenida de las Nudes, Calle de Fuego, Calle Popocatepetl, Calle Ixtaccihuatl). Nous pouvons toutefois trouver des exemples du même genre plus près de nous: les rues d'une nouvelle zone industrielle de Québec portent des noms d'inventeurs, les rues qui se trouvent aux abords du jardin zoologique se sont vues attribuer des noms d'arbres et d'animaux, celles qui sont situées près de l'aéroport s'appelleront Bleriot, Mermoz, St-Exupéry, Wright, Apollo.

4. Des systèmes plus élaborés et parfois globaux ont été adoptés à des niveaux supérieurs; on peut citer celui de Washington: délimité par des boulevards Ouest, Nord et Est; divisé en quatre quadrants; des numéros pour les rues parallèles et des lettres pour les rues méridiennes; et des noms d'Etats pour les rues radiales ou diagonales.

Plusieurs villes d'Amérique latine utilisent des systèmes semblables.

5. On utilise également des systèmes fonctionnels, particulièrement quand il s'agit de divisions administratives ordonnées hiérarchiquement. En URSS, les noms SSR, ASSR, AO et NO qui indiquent le niveau hiérarchique et le statut constitutionnel font partie intégrante des noms officiels des divisions politiques. En Espagne, les provincias portent le nom de leur capitale respective (il y a trois exceptions) Valencia, Alicante... sont des exemples d'attraction métonymique qui coïncident avec la décentralisation de l'administration espagnole.
- c) Les exemples mentionnés plus haut et beaucoup d'autres nous ont apporté une certaine inspiration qui nous permettra de tenter d'atteindre notre troisième objectif: la création pour la CUQ d'une banque de noms. Il y a 3 300 rues et il faut changer les noms de plus de 15% de celles-ci; il faut également créer une réserve de plus de 550 noms suivant un groupement programmé qui tient compte dans chacun des nombreux secteurs de la fonction de ces derniers, de leur environnement biophysique et de leur historique; il est également nécessaire de mettre sur pied l'ensemble des règles d'un système diversifié de dénomination. Cette approche systémique de la choronymie nominative appliquée à des régions et à des problèmes déterminés (celui de l'homonymie - totale ou partielle - qui peut entraîner des coûts élevés pour la distribution du courrier par exemple) pourrait ainsi s'avérer utile et bien adaptée à la nouvelle approche informatisée en ce qui concerne le traitement ou simplement l'utilisation des noms de lieux.

Sans donner plus de détails pour le moment sur ce projet de recherche en cours, j'aimerais présenter brièvement de quelle façon l'approche systémique pourrait présenter un certain intérêt pour la recherche onomastique: elle peut constituer une contribution valable pour la choronymie théorique en fournissant une description plus détaillée du processus de dénomination; elle peut donner naissance à une hypothèse qui entraînerait une recherche plus poussée; elle peut permettre la découverte de certaines données psychosociales dont l'intérêt ne se limiterait pas aux seules personnes qui s'occupent d'onomastique. Il peut servir de base de comparaison qui permettrait de déceler et même de mesurer de quelle façon et jusqu'à quel point les différents groupes perçoivent, organisent et décrivent par des noms leurs milieux respectifs; elle fait apparaître de nouvelles tendances au niveau de la science des noms à mesure qu'elle met au point une approche fonctionnelle de la choronymie considérée comme un domaine unifié; finalement l'approche systémique de la choronymie nominative peut aider à apporter un peu d'ordre, d'exactitude, de simplicité et d'informatisabilité dans l'indescriptible confusion que créent des centaines d'administrations locales qui déversent au hasard des milliers de nouveaux noms.

Comme on peut voir, une approche systémique permettrait à la choronymie de satisfaire aux exigences qui s'appliquent à toutes les sciences: la rétrospective et la prospective, la théorie et la pratique.

En effet, nous croyons qu'à l'intérieur d'un projet de recherche comme celui que je viens de décrire, la théorie et la pratique se rencontrent au point que l'on pourrait dire sans prétention que l'intérêt des universitaires pour la toponymie a cessé d'être un jeu d'esprit.

a name-bank for CUQ (3,300 existing streets of which more than 15% have to be changed, and a reserve of more than 550 with programmed groupings of street names according to the functions, the bio-physic environment or the historical backgrounds of the many sectors, and the setting up of a code of rules inspired by a manifold system of denomination. This systemic approach to nominative choronymy, applied to specific areas and problems (the one of homonymy - integral or partial - which engenders high costs for mail distribution for example), may thus prove to be useful and well adapted to the new computerized approach in treating or simply using place names.

Without giving more detail for the time being on this current research project, I would like to sum up how the systemic approach may be of some interest in onomastic research: it may constitute a valuable contribution to theoretical choronymy in describing more further research; it may reveal some psychosociological data of some interest not only to onomastologists; it may provide a comparative basis for grasping and even measuring the way and the extent with which different groups perceive, organize and express by names their respective milieux; it yields to new trends in place-name science by developing the functional approach to choronymy considered as a unified field; finally systemic approach to nominative choronymy may help to instill a bit of order, correctness, simplicity and computerizability to the intricate medley of thousands of new names poured out at random by hundreds of local authorities.

Thus the systemic approach helps choronymy to meet the requisites of all sciences: retrospection and prospect, theory and application.

Indeed, we think that in a research project such as the one I have just described, theory and practice do meet in such a way that one could say without pretention that the interest of University scholars for toponymy has ceased to be plain witticism.

Of course, some linguists will continue to look upon place names as mere evidence of the evolution of a language; this is not unusual, since their discipline requires them to do so. They will continue to study place names without any regard for the problems posed by present toponymy or for the standardization required by present-day conditions. Nevertheless, their work will be useful since they will produce material to which those scientists whom I would call "nominative toponymists" will refer.

Choronymy, on the other hand, in the broader sense that we have sought to assign to this wide-ranging and multidisciplinary science, extends of necessity beyond the narrow bounds within which traditional toponymical studies were confined. In fact, whereas traditional toponymy had considered place names as mere evidence of linguistic evolution, choronymy proposes to delve deeper into their possible significance. Besides attesting to the evolution of a language, place names also bear witness to the geographical, morphological, phytological, historical, political and psycho-social background of a given place. In a nutshell, the internal study of place names as advocated by traditional toponymy has been supplemented by the ecological study of those names. This contextual approach emphasizes the synoptic nature of choronymy, which studies place names in a three-fold context.

†. The choronymic context

To the study of individual place names (research on the origin of choronyms, their meaning and the circumstances surrounding their creating), choronymy adds a plural dimension by mass processing of major choronymic groupings (several hundreds and even thousands of names at a time). The choronymic researcher focusses his attention mainly on the overall profile and general structure of choronymic groupings, as well as on the interrelation between geographical names. This plural dimension

Bien sûr des linguistes continueront à considérer le nom de lieu comme un simple témoin de l'évolution de la langue; c'est normal, leur discipline l'exige. Ils continueront d'étudier le nom de lieu sans égard aux problèmes que pose la toponymie actuelle, sans égard aux impératifs de normalisation qu'exige le contexte moderne. Leurs travaux, au demeurant, seront utiles puisqu'ils dégageront des enseignements auxquels ce que j'appellerais les "toponymistes nominatifs" se référeront.

Mais la choronymie, dans le sens élargi où nous avons voulu rendre cette science polyvalente et multidisciplinaire, déborde nécessairement le champ étroit où les études traditionnelles de toponymie s'étaient confinées. La toponymie traditionnelle avait en effet considéré le nom de lieu comme un simple témoin de l'évolution linguistique. La choronymie veut exploiter davantage les possibles témoignages des noms de lieux. Témoin de la langue, le nom de lieu est aussi témoin géographique, morphologique, phytologique, témoin historique, politique, psycho-social aussi. En un mot, à l'étude interne du nom que proposait la toponymie traditionnelle, s'ajoute l'étude écologique du nom de lieu. Cette approche contextuelle souligne le caractère synoptique de la choronymie. Synoptique en effet, parce que la choronymie étudie les noms de lieux dans un triple contexte.

1. Le contexte choronymique

À l'étude individuelle des noms de lieux (recherche de l'origine, de la signification, du mode et de l'occasion de la création des choronymes), la choronymie ajoute la dimension plurielle, par le traitement en masse de corpus choronymiques importants (plusieurs centaines et même plusieurs milliers de noms). Ce qui essentiellement retient l'attention de la recherche choronymique, c'est le profil d'ensemble, le comportement général des corpus choronymiques de même que l'interrelation entre les noms géographiques. Cette dimension plurielle de l'objet exige le recours à des techniques qu'ignorait la toponymie traditionnelle, comme l'informatique et le traitement par ordinateur. Ce sont ces techniques qui nous ont permis par exemple d'amorcer l'analyse globale des quelques 50,000 noms de lieux officiels du Québec et de formuler une série de questions et d'hypothèses. Pourqu'oi, par exemple, les accidents de reliefs (montagnes, monts, collines, sommets), dix fois plus nombreux au Québec que les éléments hydrographiques (lacs, rivières) ont-ils engendré vingt fois moins de noms? L'on devine pourquoi les noms de lieux indigènes sont beaucoup plus souvent descriptifs que les noms eurogènes (français ou anglais), mais sait-on pourquoi les toponymes anglais le sont aussi beaucoup plus que les toponymes français? Comment peut-on expliquer le fait que la choronymie du Québec connaisse quinze fois plus de Petite rivière X ou Y que de Grande rivière X ou Y alors que la taille moyenne de nos rivières dépasse celle des fleuves de France? L'approche synoptique et statistique nous amène à formuler des questions de ce genre. La démarche analytique nous aide à dégager des éléments d'explication.

2. Le contexte géographique

La choronymie étudie aussi les noms de lieux dans leur contexte géographique en ce sens que le nom de lieu actuel est étudié non seulement par rapport aux formes de langage synchrones ou reliques, mais aussi par rapport aux caractéristiques de l'espace nommé et des autres espaces par référence auxquels le nom a été donné. De cette manière, le nom géographique peut témoigner, surtout lorsque ce témoignage est collectif, par exemple, du recul de la limite septentrionale de la forêt boréale, de l'assèchement de rivières ou de lacs, de frontières politiques passées dont il ne reste que les noms, des migrations de peuples ou de tribus, et de tant d'autres phénomènes physiques ou humains. Il ne faut pas s'y tromper cependant et voir dans le nom de lieu un indicateur direct, à la manière d'une enseigne ou d'un poteau indicateur qui révélerait, à charge seulement de retracer le sens du choronyme, l'occurrence de tel phénomène disparu ou événement passé. Un principe d'explication souvent utile est celui dit de la négativité relative selon lequel c'est le caractère exceptionnel d'un fait, d'une présence ou d'un événement qui en suggère l'inscription dans ce registre des temps qu'est la consécration choronymique. Nulle part ailleurs que dans les déserts ne voit-on par exemple, une telle profusion de noms géographiques évoquant la présence de l'eau; dans les plaines, chaque monticule a

calls for the use of techniques unknown to traditional toponymy, such as data processing. It is these techniques that have enabled us, for example, to embark upon an intensive analysis of the approximately 50,000 official place names in Quebec and to draw up a list of unresolved questions and hypotheses. For example, why have elevated areas (mountains, hills, hillocks and peaks), which outnumber hydrographic elements (lakes and rivers) by ten to one in Quebec, engendered twenty times fewer names? It is obvious why indigenous place names are of a descriptive nature far more often than names created by Europeans (French or English) but is there any reason why English toponyms are also far more commonly descriptive than French ones? How can we account for the fact that the name Petite Rivière (small river) X or Y occurs fifteen times more frequently than Grande Rivière (big river) X or Y in Quebec's choronymy, when the average size of our rivers exceeds that of the rivers in France? The synoptic and statistical approach leads us to formulate questions such as these, and the analytical process helps us to provide tentative answers.

2. The geographical context

Choronymy also studies place names in their geographical context in the sense that the present place name is studied in its relation, not only to contemporary and archaic language forms, but also to the distinguishing features of the place named and of other places used as points of reference when the name was being given. In this way, the geographical name may bear witness, particularly when the testimony is collective, to such occurrences as the receding of the northern border of the boreal forest and the drying up of rivers or lakes, to past political boundaries of which only the names remain, to migrations of peoples or tribes, and to a host of other natural or human phenomena. However, care must be taken not to fall into the trap of seeing in the place name a direct indicator which would, like a signboard or post, reveal the occurrence of a given phenomenon or past event, provided the meaning of the choronym is deciphered. One theory that often comes in useful when explanations are being sought is the theory of relative negativity, which states that it is the exceptional nature of a fact, presence or event which causes it to be recorded in the annals of choronymy. Nowhere but in deserts are there to be found such an abundance of geographical names evoking the presence of water, whereas in the plains each hummock is given a name and in areas long since cleared and unwooded, names are most frequently bestowed upon forests.

3. The psycho-social context

In order to achieve a synoptic view of the situation, it is not enough to study the relationship between place names or even between place names and the geographical context to which they refer or in which they are located. As far as background information is concerned, even greater importance must be assigned to the relationships among the three angles of the choronymic triangle: the thing named (place), the nominator (individual or group) and the name. The act of denomination expressed by this triangle usually occurs in two stages: firstly, contact is established with the place and an insight is gained into its nature and, secondly, it is given a name. These two stages are separated by a mental operation which is not always easily identifiable but is invariably present - namely, the nominator's recourse to what can be called points of reference which suggest a name to him as he stands before a place and which precondition, so to speak, his act of denomination. This process thus introduces into the choronymic language a wide gamut of habits, beliefs, ideals, patterns, desires and fears which sum up the nominator's perception of the place he is naming and also the manner in which he views himself in relation to the place.

Through the reconstruction of the context in which a large number of geographical names were created, the psycho-social aspect of synoptic choronymy can be determined. The Amerinds, the French settlers, the British conquerors, the recent colonizers of pioneer frontiers and, in modern times, the urban dwellers we have become who do not hesitate to baptize and rebaptize regions remote from the our cities, have all had a distinctive manner of naming places: the various choronymic strata (in time) and choronymic regions (in space) that can be identified in Quebec are proof of the

un nom et c'est dans les régions défrichées et déboisées depuis longtemps que les forêts sont le plus nommées.

3. Le contexte psycho-social

Il n'est pas suffisant, pour avoir une vue synoptique des choses, d'étudier les relations qu'ont les noms de lieux entre eux, de même que les relations entre les noms de lieux et l'espace géographique qu'ils désignent ou dans lesquels ils se trouvent. Plus importantes encore, sur le plan des découvertes sont les relations entre les trois sommets du triangle choronymique: le nommé (le lieu), le nommant (individu ou organisme) et le nom. L'acte de dénomination qu'exprime ce triangle est normalement composé de deux temps: d'abord le contact avec un espace et son appréhension; ensuite sa dénomination. Entre ces deux temps cependant intervient une opération mentale qui n'est pas toujours facilement identifiable, mais toujours présente; c'est le recours à ce que l'on peut appeler des référerants qui suggèrent un nom au nommant confronté à un lieu, en pré-conditionnant, en quelque sorte son acte de dénomination. Ce processus fait passer dans le langage choronymique toute une série d'habitudes, de croyances, d'idéaux, de modèles, de vellétés, de craintes, qui traduisent en somme la perception qu'a l'homme de l'espace qu'il nomme et aussi la perception qu'il a de lui-même par rapport à cet espace.

La reconstitution du contexte de dénomination d'un grand nombre de noms géographiques permet de dégager la dimension psycho-sociale de la choronymie synoptique. Les amérindiens, les défricheurs français, les conquérants britanniques, les colonisateurs récents des fronts pionniers, et plus près de nous les urbains que nous sommes devenus et qui ne se privent pas de baptiser ou de rebaptiser des régions bien éloignées de la ville, ont eu chacun leur manière de nommer l'espace: les couches choronymiques (dans le temps) et les aires choronymiques (dans l'espace) différentes que l'on peut identifier au Québec témoignent de la diversité de perception de l'espace chez les nommants. La choronymie constitue donc de cette manière une contribution aux études perceptuelles qui retiennent aujourd'hui l'attention de nombreux chercheurs, notamment parmi les géographes.

Les études perceptuelles sont à la mode. La toponymie aurait tort de ne pas la suivre, si cela est utile. Nous avons établi comme hypothèse que la perception qu'ont les nommants (individus, groupes ou autorités) se retrouvent au niveau de la toponymie. L'analyse comparée de cette perception et de la choronymie qu'elle a engendrée est donc intéressante à plus d'un point de vue. Elle l'est même d'un strict point de vue pratique, puisqu'elle est susceptible de permettre - le projet actuel de la Banque de noms de la CUQ est là pour le démontrer - d'adapter à l'avance la dénomination nécessairement artificielle de l'odonymie urbaine aux goûts, désirs et vellétés de la population concernée. Cette adéquation a d'autant plus d'importance que des enquêtes que nous avons conduites ont révélé que l'adresse (le nom de la rue et du quartier) revêtait une importance surprenante chez les résidents qui s'identifient autant par leur adresse que par leur nom. Un changement de nom, au niveau de la rue, de la municipalité, est susceptible, sans grande exagération, d'engendrer des micro-traumatismes sociaux. Pour les éviter notre enquête a cherché à libeller et classifier les goûts de la population de la CUQ en matière de noms de rues. Les résultats sont intéressants parce qu'ils révèlent; ils sont utiles parce qu'ils permettent de prévoir et de faire. Explication, théorie et pratique se rencontrent et nous croyons voir là un exemple de ce qu'on pourrait appeler la "toponymie appliquée".

L'expression "toponymie appliquée" constitue en elle-même la description d'un programme complet. Elle implique que les nouvelles directions et les nouvelles approches qui sont mises au point en choronymie - considérée comme un domaine de recherche unifié - amèneront finalement la solution des problèmes courants auxquels les administrations doivent faire face.

J'ai mentionné la choronymie perceptuelle qui peut aider les administrations à créer un corpus toponymique mieux adapté aux goûts et aux désirs de la population. J'ai mentionné la choronymie systémique qui s'occupe des processus de dénomination par groupes qui sont devenus une nécessité à laquelle on ne peut échapper, les besoins en noms nouveaux devenant de plus en plus pressants et impérieux. Comme la

diversité de façons dans lesquelles les lieux sont perçus par les nominants. Choronymie contribue donc à la perception des lieux. Les études sur lesquelles l'attention de nombreux chercheurs, particulièrement géographes, est actuellement focalisée.

Perceptual studies are in vogue and toponymy would be unwise not to follow the trend if such studies prove useful. We have advanced the hypothesis that the perception of the nominators (individuals, groups or government authorities) lies at the toponymical level. A comparative analysis between this perception and the choronymy engendered by it is therefore interesting from more than one standpoint. It is interesting even from a purely practical point of view since it can enable us - as the ongoing CUQ name bank project has demonstrated - to adapt the inevitably artificial urban ononymy in advance to the tastes, desires and whims of the community concerned. This adaptation is all the more important in what surveys conducted by us have revealed that residents who derive their identity from their address (the name of their street or district) as much as from their name attach a surprising amount of importance to the former. It would not be an exaggeration to state that any change in the name of a street or of a municipality can trigger social micro traumas. In order to avoid these, our survey sought to define and classify the tastes of CUQ residents in the area of street names. The results are interesting because of what they reveal; they are useful in that they enable us to plan ahead and take action. Interpretation, theory and practice are combined to form, in our opinion, an example of what could be termed "applied toponymy".

The expression "applied toponymy" is indeed a whole program in itself. It implies that new directions and approaches, which are being developed in choronymy (as considered as a unified research field), finally lead to the solution of current problems which authorities are confronted with.

I gave the example of perceptual choronymy, which may help authorities in building up a toponymic corpus which is better adapted to the tastes and desires of the population. I gave the example of systemic choronymy, which deals with group-naming processes which are now an unavoidable necessity, the needs for new names getting more and more acute and imperative. Systematization and computerization being the two dimensions of every new venture, systemic choronymy appears as a kind of acme of modern choronymy. Similar considerations might be formulated for synoptic choronymy which is, as one may put it, the plural dimension of "toponymy".

Naturally, the deductive logical process which we are trying to apply to toponymic research has to be doubled by an inductive process by carrying out many types of inventories and surveys. Our research group, in these performances, does not aim at doubling governmental activities in this field. On the contrary, we have been looking for complementarity and we have tried to choose inventory areas in a methodological and theoretical perspective.

The Surveys carried out by our research group dealt with different levels: microchoronymy (a "rang"; an "island"); local ononymy (a municipality); regional surveys (a township).

The point of view also varies: an inventory was made from the point of view of language contact between toponyms; another one tries to evaluate the gap between the official toponymy and the popular place-naming habits; some surveys dealt only with Amerindian names; another one (thesis) has made an analytical survey of place-names in relation with boundaries (boundary-inspired place-names but also the problem of differential naming for cross-boundary features).

All these research activities also have a dimension which I have not evoked yet: the terminological aspect. The very name of our research group GECET, expresses the fact that the toponymy and geographical terminology are two closely related if not interwoven subjects. Toponymic generic terms may be studied from a normative approach; and then, lexicology is

systematisation et l'informatisation sont les deux composantes de toute nouvelle entreprise, la *choronymie systématique* semble un espèce de sommet de la choronymie moderne. On pourrait faire une remarque du même genre en ce qui a trait à la *choronymie synoptique* qui serait pour ainsi dire la dimension pluriel de la "toponymie".

Il va de soit que le processus logique de déduction que nous essayons d'appliquer à la recherche toponymique devra être doublé d'un processus d'induction qui consistera à effectuer plusieurs genres d'inventaires et de sondages. Notre groupe de recherche n'a pas pour but de faire le même travail que le gouvernement effectuée déjà dans ce domaine. Au contraire, nous avons cherché à compléter et nous avons essayé de choisir un ensemble de domaine dans une perspective méthodologique et théorique.

Les études effectuées par notre groupe de recherche se situent à différents niveaux: la microchoronymie (un "rang"; une "île"); l'odonymie locale (une municipalité); les études régionales (un canton).

Le point de vue varie également; on a fait un inventaire du point de vue du contact linguistique au niveau des toponymes; un autre inventaire tâche d'évaluer l'écart qui existe entre la toponymie officielle et les noms de lieux qu'utilise habituellement la population; certaines recherches portaient exclusivement sur les noms amérindiens; une autre étude (une thèse) présentait une recherche analytique portant sur les noms de lieux qui ont un rapport avec les frontières (les noms de lieux qui s'inspirent de la frontière et aussi le problème des dénominations différentes qui s'appliquent aux mêmes particularités qui se trouvent de part et d'autre de la frontière).

Tous ces travaux de recherche comportent une dimension dont je n'ai pas encore parlé, l'aspect terminologique. Le nom même de notre groupe de recherche, le GECET, souligne le fait que la terminologie de la toponymie et celle de la géographie sont deux sujets interreliés pour ne pas dire entremêlés. Les termes toponymiques génériques peuvent être étudiés suivant une approche normative et à ce moment on fait appel à la lexicologie. C'est pourquoi notre groupe a également consacré une certaine activité au domaine de la terminologie: Poirier et moi venons de terminer un dictionnaire des mots qui sont utilisés dans la science des noms de lieux (450); nous participons à une entreprise d'envergure mondiale, le dictionnaire international multilingue de la géographie (Union géographique internationale); nous venons de publier un dictionnaire bilingue de climatologie et de météorologie; nous sommes en train de préparer un dictionnaire multilingue des mots relatifs aux frontières internationales et d'en préparer un autre sur les termes agraires. Etc...

Je ne voudrais pas abuser d'un auditoire qui s'est montré très patient en énumérant tous les projets qui font partie de notre programme de recherche qui, nous l'avouons, ne manque pas d'ambition. J'aimerais plutôt faire remarquer que tous ces éléments tendent vers un dénominateur commun qui veut que la recherche choronymique à laquelle nous travaillons soit mise au service de la société par l'activité pragmatique des organismes gouvernementaux.

Notre choronymie se veut adaptée aux temps et aux besoins nouveaux, elle se veut utile; elle se veut objective et scientifique. Elle veut être au service de la Cité; elle veut servir de lien entre les chercheurs quelquefois trop isolés que nous sommes et les autorités gouvernementales qui, en dépit de l'immédiateté des problèmes qu'elles ont à résoudre quasi-quotidiennement, n'oublie pas que nous sommes disposés à mettre notre modeste savoir à contribution pour construire ensemble une toponymie harmonieuse et respectueuse de nos valeurs. La très aimable invitation qui m'a été faite de vous adresser la parole aujourd'hui en cette célèbre circonstance prouve que ce souhait correspond à des objectifs communs. Je vous remercie.

implied. That is the reason why our group has also managed some activity in the terminological field: Jean Poirier and myself have just finished a dictionary of terms used in place-names science (450); we are participating in a world-wide venture, the international multilingual dictionary of geography (International Geographical Union); we have just published a bilingual dictionary of climatology and meteorology; a multilingual dictionary of terms related to international boundaries is under preparation; another one is being prepared on agrarian terms. Etc...

I would not like to bother my very patient audience with a list of the projects which constitutes our research program which is ambitious, we confess: I would rather emphasize the fact that all these elements tend to have a common denominator which is to put the choronymic research in which we are involved at the service of the society through the pragmatic action of Government agencies.

Our choronymy endeavours to adapt itself to changing times and needs and to be useful, objective and scientific. It also wishes to be of service to the community and to act as a liaison between researchers such as ourselves who are sometimes too isolated and government authorities who, despite the immediacy of the problems they are called upon to solve on an almost daily basis, always bear in mind our willingness to put our modest knowledge to work so that we may build together a toponymy that is both well-ordered and in keeping with our values. The kind invitation which has been extended to me to address you on this distinguished occasion proves that this wish is a reflection of our mutual aims. Thank you.

MT. RICHARD BENNETT

MT. SIR JOHN ABBOTT

MT. SIR WILFRID LAURIER

MT. MACKENZIE KING

